

039	UTBM Service communication	l'Est Républicain	25 mai 2018
		Chez nos voisins	Innovation Crunch Time - Challenge - vie étudiante - pédagogie - entreprises

Le jour le plus long de Crunch Time

Dernier jour de cette deuxième édition de Crunch Time, challenge organisé pour proposer des solutions aux problèmes des entreprises. 171 sujets seront abordés aujourd'hui à l'Axone à Montbéliard.

Le bilan chiffré de cette nouvelle édition de Crunch Time organisé par l'Université de Technologie de Belfort Montbéliard (UTBM) est exceptionnel.

150 sujets d'innovation dans trois catégories

150 sujets d'innovation ont été proposés dans trois catégories distinctes par une soixantaine d'entreprises. Ils ont été traités en quatre jours par 169 groupes constitués de dix à onze étudiants ingénieurs.

Cela représente 1800 participants réunis à l'Axone de Montbéliard transformée en véritable ruche à l'occasion d'un challenge de l'innovation qui devient, par la fréquentation, le premier en France.

Des ingénieurs venus de Suisse et du Maroc

La notoriété de Crunch Time, qui n'en est qu'à sa deuxième édition, commence à déborder les frontières nationales. Pour la première fois, des étudiants ingénieurs suisses participent au challenge.

Des étudiants ingénieurs venus de l'Université de Marra-

kech au Maroc sont aussi ; et pour la première fois, associés à Crunch Time.

Ce dernier a porté plus loin encore, grâce à la communication établie en direct avec les étudiants ingénieurs de l'Université de l'UTBM à Shanghai en Chine.

La part belle a été faite, et pour la première fois, à 21 groupes constitués de porteurs pour peaufiner des projets innovants. Ces sujets, qui sont venus s'ajouter aux 150 évoqués plus haut, ont eux aussi été ficelés en un temps record.

Ils l'ont été par des « pépites » appelées à devenir, pour certaines d'entre elles, les entreprises innovantes de demain.

Résoudre les problèmes de charges de salariées

La règle du jeu de Crunch Time ? Les acteurs économiques, des grands groupes industriels aux petites et moyennes entreprises, soumettent des sujets de tous types aux étudiants ingénieurs.

Les sujets ont été traités en trois jours lors de la première édition de Crunch Time. Un quatrième jour a été accordé à l'occasion de cette deuxième édition de ce « challenge XXL ». L'idée d'ajouter un cinquième jour est dans les cartons pour les éditions à venir.

Crunch Time affiche l'ambition de s'accorder le temps nécessaire, indispensable pour ga-



Élaborer un process industriel à partir d'un jeu de Lego®. C'est possible et les étudiants ingénieurs s'en servent avec beaucoup de talent. Photo Lionel VADAM

ner davantage encore en efficacité et en crédibilité. Cela a évidemment un coût. Le budget de Crunch Time est de 120 000 euros cette année.

L'intendance est à l'échelle de l'effectif accueilli à l'Axone. Un restaurant assuré en deux services, elle permet de servir 2 000 repas par jour et de répondre aux besoins d'hébergement.

Réponses concrètes à des

questions concrètes

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Crunch Time cherche des réponses très concrètes.

Celles apportées à une petite entreprise de mécanique de la région. Elle cherche à solutionner des problèmes de charges. Sachant que son personnel est majoritairement féminin.

C'est cela aussi l'innovation.
Jacques BALTHAZARD

« Détecter et accompagner les pépites, qui feront les entreprises innovantes de demain »
Olivier Lamotte Chef de projet de Crunch Time



Photo LV

Questions à ?

Olivier Lamotte
Chef de projet Crunch Time project

« Le premier challenge d'innovation en France »

Cette deuxième édition de Crunch Time marque-t-elle une nouvelle étape pour la manifestation ?

« Plus de 1 800 étudiants ingénieurs sont impliqués dans ce grand challenge de l'innovation contre 1 550 l'an passé. Crunch Time est, de ce fait, devenu le premier challenge d'innovation en France.

Pour la première fois, sept universités et écoles partenaires de l'Université de Technologie de Belfort Montbéliard (UTBM) participent à ce rendez-vous. Nous accueillons

pour la première fois une vingtaine d'étudiants ingénieurs de l'UniNE de Neuchâtel et de la Haute-Ecole Arc en Suisse ainsi que des étudiants de l'Université de Marrakech au Maroc.

Ces dernières ont souhaité être associées à cette deuxième édition de Crunch Time.

Nous accueillons par ailleurs une dizaine d'élèves de terminale du lycée Follereau de Belfort pendant deux jours ainsi qu'une trentaine d'enfants de l'école primaire de Badevel. C'est nouveau aussi. »

Y a-t-il davantage d'entreprises participantes que l'an passé ?

« Elles sont au nombre d'une soixantaine cette année. La participation est un peu plus importante que l'an passé. Il y a les grands groupes de la région comme Alstom Transport, présent dès la première édition, qui est très impliqué dans Crunch Time, ainsi que PSA Peugeot Citroën, Faurecia, General Electric et EDF.

Ce sont les principaux pourvoyeurs de sujets d'étude proposés aux étudiants. Alstom Transport en propose 13 à 14 tandis que PSA en amène une dizaine. Il y a aussi les petites et moyennes entreprises, qui proposent un à deux sujets. »

Que recherchent les entreprises qui soumettent les étudiants à cet exercice pédagogique ?

« Elles cherchent un nouveau regard et de nouvelles manières d'aborder les problèmes auxquelles elles sont confrontées. Les lycéens et les étudiants ont tendance non pas à contourner, mais à déplacer les montagnes. Ils ne s'interdisent rien. C'est ce qui intéresse précisément les industriels.

C'est aussi un moyen de détecter de nouveaux profils et talents pour les entreprises qui recrutent. »

L'accent est mis cette année sur les jeunes porteurs de projets. Pour quelles raisons ?

« Crunch Time consacre cette année un focus aux start-uppeurs, autrement dit aux « pépites » qui ne sont pas encore taillées. C'est important de les détecter et de les accompagner. »

Propos recueillis par Jacques BALTHAZARD

Pas de parrain

Il n'y a pas cette année de parrain au Crunch Time. C'est peut-être mieux ainsi. Les feux de la rampe ne sont pas braqués sur le maître, mais sur les élèves en devenir appelés peut-être à lui succéder. Cela laisse le champ ouvert pour les prochaines éditions de ce challenge.

La succession n'était certes pas aisée, après le parrainage de la première édition par Elmar Mock, co-inventeur de la montre Swatch. Personne ne s'est précipité pour revendiquer ce parrainage et la succession du chercheur suisse.

Il est, rappelons-le, à l'origine de 180 familles de brevets et finaliste du Prix de l'inventeur européen en 2017.